



VEAUX

D'une buvée restrictive à intensive

Sabine Guex

Permettre aux veaux de boire à volonté dès leurs premiers jours de vie résout bien des problèmes de santé.

A tout juste 33 jours de vie, un veau Montbéliard, né d'une primipare, affiche déjà 104 kg sur la balance. Il ne s'agit pas d'un cas exceptionnel, mais bien de l'expression naturelle du potentiel de croissance de l'animal sur son exploitation de naissance, qui produit du lait pour le Gruyère AOP bio. Ce jeune bovin ingère entre 16 et 18 litres de lait par jour car ses éleveurs pratiquent la programmation métabolique. Confrontés à des problèmes de santé chez leurs plus jeunes animaux, ils sont passés d'un abreuvement restrictif à intensif sur la base des conseils du vétérinaire Grégoire Theubet, responsable romand du Service sanitaire des veaux (SSV). Ce dernier a présenté cette nouvelle optique en visioconférence le 17 décembre dernier à l'occasion de la journée technique vaches laitières organisée par Prométerre. Concrètement, la programmation métabolique

consiste à nourrir les veaux de manière intensive durant leurs 2 premiers mois de vie, dont les 3 premières semaines en libre-service. «La règle selon laquelle la quantité de lait à distribuer correspond aux 10% du poids de l'animal est désuète. Une alimentation correcte des jeunes bovins nécessite de mobiliser davantage de lait», a avancé le vétérinaire. Pour lui, il est temps de changer de paradigme: «Auparavant, on considérait que le fait qu'un veau se jette sur son lait démontrait qu'il était en bonne santé. En réalité, ce dernier est affamé et en hypoglycémie».

De meilleures performances

Durant leurs premières semaines de vie, les veaux alimentés de manière intensive – c'est-à-dire à volonté ou partiellement avec 3 à 4 buvées par jour – présentent des gains moyens quotidiens nettement supérieurs à ceux de leurs congénères abreuvés de manière restrictive. Une fois sevrés, leurs accroissements se stabilisent. De manière globale, les bovins qui ont la possibilité de boire à volonté durant leurs premières semaines de vie sont en meilleure santé durant cette période critique. Une fois mis en groupe, ils



Bien que froid, un lait en libre-service est bien digéré car il n'est absorbé qu'en petites quantités.

G. THEUBET, SSV

chercheront moins à téter leurs congénères. Les bénéfices s'expriment également à l'âge adulte. Une multitude d'études démontre que la pro-

grammation métabolique engendrée par un abreuvement intensif se répercute par des meilleures performances laitières. «La différence se chiffre

aux alentours de 1000 litres supplémentaires en première lactation. Ceci provient du fait que les tissus mammaires se forment durant les premiers mois de vie, un développement qu'il convient de favoriser», a expliqué le spécialiste. Il a également relevé que l'intensité de l'alimentation durant la période lactée est à l'origine de 22% de la variance de la production laitière, c'est-à-dire des facteurs qui influenceront les rendements laitiers futurs.

Débuter avec un suivi

L'abreuvement intensif ne saurait être réservé uniquement à la remonte. Pour rappel, le quart des antibiotiques utilisés chez les animaux de rente est administré aux veaux. Chaque naisseur s'avère être un programmeur qui, par ses pratiques, influence directement la santé de son troupeau, mais également celle des cheptels bovins au sens large.

Débuter la programmation métabolique nécessite des conseils. «Il s'agit de petits réglages propres à chaque exploitation. Le SSV est à disposition de ses membres tous les jours de la semaine par téléphone ou par courriel pour accompagner les éleveurs dans cette démarche», a glissé Grégoire Theubet. Les nou-

veaux-nés doivent apprendre rapidement à boire au bidon. Il a recommandé d'utiliser des seaux pour veaux transparents, de manière à pouvoir s'assurer facilement que chacun d'entre eux dispose d'une réserve de lait à sa disposition. «Le fait que le lait soit froid ne pose pas de problème, car lorsque les veaux y ont accès à volonté, ils n'en consomment que de petites quantités à chaque tétée. En revanche, il est impératif qu'ils en aient en continu, car s'ils ont faim, ils en ingéreront trop d'un bloc lorsqu'ils en recevront à nouveau, ce qui peut entraîner des diarrhées.» Pour assurer la conservation du lait dans les seaux, ces derniers doivent être recouverts d'un couvercle. En dessous de 20 degrés Celsius, il n'est pas nécessaire d'acidifier le lait pour éviter qu'il ne tourne. Le vétérinaire précise: «Lorsque les températures s'adoucissent, il faut garder à l'esprit qu'un veau qui n'a pas été habitué dès sa naissance à boire du lait acidifié refusera d'en consommer. Certains éleveurs stabilisent donc leur lait toute l'année». En complément, les jeunes animaux doivent avoir à disposition de l'eau ainsi qu'une poignée d'aliments et de foin dès leur troisième semaine de vie.

La règle des 4 litres insuffisante

Jean-Luc Oberson, conseiller agricole chez Proconseil, a tordu le cou au principe qui stipule que quatre litres de colostrum absorbés durant les premières heures de vie suffisent pour garantir le transfert d'immunité chez les veaux. La quantité requise dépend de la qualité du colostrum, c'est-à-dire de sa teneur en immunoglobuline (IgG). Les nouveau-nés doivent recevoir 5 grammes d'immunoglobuline par kilo de poids vif dans leurs premières heures de vie pour forger leur immunité de base. Ainsi, pour un veau de 40 kg, 200 grammes d'IgG sont requis. Selon la qualité du colostrum à disposition, le litrage nécessaire passe de 10 litres lorsque les teneurs se montent à 20 grammes d'IgG par litre, à 2 litres seulement lorsque les taux atteignent 100 grammes d'IgG par litre!

Le conseiller a donc recommandé de déterminer la qualité du colostrum avant la distribution. Pour ce faire, plusieurs méthodes facilement accessibles existent:

- le réfractomètre Brix mesure les éléments solides dissous dans le lait;
- à l'aide d'un flotteur, le colostromètre ou pèse colostrum détermine la densité des éléments dissous;
- le ColoastroCheck se base quant à lui sur la viscosité du colostrum;
- plus le colostrum est dense, plus les balles du set MS Coloastro Balls remontent à la surface;
- à l'œil, il est possible de prédire si un colostrum sera de



La quantité de colostrum qu'un nouveau-né doit recevoir dépend de sa qualité.

M. ROMANENS

faible qualité. Néanmoins, une simple observation ne permet pas de déterminer s'il s'avère de qualité suffisante, car la matière grasse trompe le jugement.

Lorsque la qualité du colostrum fournit par la mère se révèle insuffisante, l'idéal est de pouvoir décongeler une réserve de qualité avérée. Cette opération doit se faire au bain-marie à une température d'environ 40 degrés Celsius.

Des premières buvées parfois compliquées

Malgré de grands renforts de patience, certains nouveau-nés refusent de boire. Que faire? «Il faut vérifier si le veau manifeste un réflexe de succion. Un drenchage est de mise seulement s'il n'en présente

aucun», a souligné le conseiller, avant de préciser qu'une telle opération ne doit pas se pratiquer au-delà du deuxième jour de vie. Le Service sanitaire veaux (SSV) fournit des sondes souples qui évitent une perforation de la gorge ou de l'œsophage. Néanmoins, tant que faire se peut, Grégoire Theubet a rappelé de privilégier un apport naturel avec une tétine, car la succion engendre une meilleure résorption du lait. Quant aux veaux qui refusent d'ingérer la quantité totale de colostrum qui leur est nécessaire, le vétérinaire a indiqué que, dans le cas d'un veau qui a bien bu 3 litres des 4 qui devraient lui être administrés, ce n'est pas la peine de réaliser un drenchage pour le solde. SG

L'épigénétique, discipline du futur

Prenons deux vaches dotées du même génome, affouragées et détenues de la même manière. L'une produira 20 kg de lait par jour en moyenne, l'autre 30. L'une d'entre elles subira un déplacement de caillette, l'autre non. Cette dernière portera du premier coup, alors qu'il faudra inséminer sa congénère à plusieurs reprises. Pourquoi de pareils destins? Lara Moser, collaboratrice du Service sanitaire veaux (SSV) active en Romandie, a soulevé la question de l'épigénétique,

une discipline de la biologie dont les rouages comportent encore bien des mystères. Cette dernière étudie les mécanismes qui déterminent quelles parties du génome des individus seront utilisées. A l'avenir, l'épigénétique pourrait supplanter la sélection génomique, puisque cette dernière recherche des marqueurs génétiques mais ne vérifie pas qu'ils soient exprimés.

Via l'épigénétique, un veau peut adapter son métabolisme

à son environnement. Le déroulement de la période de gestation ainsi que des premières semaines de vie influencent l'expression des gènes. Il s'agit en quelque sorte d'un aiguillage pour le futur. «Cela peut se traduire par 1000 litres de lait en plus ou en moins pour les lactations à venir», a relevé le vétérinaire. L'héritabilité des marqueurs épigénétiques est encore peu connue, mais il est très probable qu'une partie d'entre eux soit transmise. SG

PUBLICITÉ

melior



HIT DU MOIS
RABAIS 10 %
Valable du 4 au 29 janvier 2021

8083 START'GREEN

La source d'énergie naturelle pour vaches laitières, moutons et chèvres

- Soutient le bilan énergétique en début de lactation
- Riche en énergie à absorption lente
- Avec niacine et choline

mieux nourris avec melior

Meliofeed SA
3360 Herzogenbuchsee / 1510 Moudon
Tél. 058 434 15 15
melior.ch    